Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Mée - Tome III

Mée, c^{on} de *Craon* (13 kil.), arrond. de *Château-Gontier* (12 kil. O.) ; à 34 kil. de Laval.

Anciens noms

Ecclesia de Modiis, 1292 (Arch. de la M., G. non inv.). — *Ecclesia parrochialis de Mez,* 1398 (Arch. nat., X/1a. 45, f. 168). — *La ville de Mées,* 1415 (Censif de Mortier-crolle). — *Le prieur de Mées,* 1429 (Chart. de la Roë, vol. 77, f. 36). — *Saint-Pierre-de-Mées,* 1487 (Dict. topog.). — *Mées,* 1535 (Arch. de la Vienne, H/3. 145). — *Prioratus de Modus,* alias de *Mées,* 1561 (Ins. eccl., t. IX, f. 211). — *Saint-Pierre-de-Mée,* 1561 (Ins. eccl., t. IX, f. 211). — *Saint-Pierre-de-Mée,* 1650 (Reg. par.). — *Meæ,* s. d. (Cauvin). — *Prieuré-cure de Saint-Pierre-de-Mée,* 1783 (Pouillé). — *Mée* (Jaillot, Cassini). Ce mot, contrairement à l'usage, est passé du pluriel au singulier. Je n'ai rencontré nulle part les formes *Mée-Latouche* et *Mée-du-Bois,* indiquées par M. de Bodard.

Géographie physique

Géologie. — « Schistes, précambriens. » D.-P. Œ.

Petit territoire nettement limité par l'Hierre à l'O., par ses deux affluents, le ruisseau d'Ampoigné au N., celui de la Gravelle au S. ; enfin à l'E., par une ligne conventionnelle continuant deux petits ruisseaux qui se déversent dans les précédents. La plus haute altitude est de 76 m. — Les grands chemins de Mée à Angers, de Mée à Pommerieux, sont cités en 1535, 1548, ainsi que le chemin du bourg au Pont-Hodoyer.

Le bourg est relié aujourd'hui avec Chemazé (7 kil. E.) ; Saint-Quentin (3 kil. S.) ; Chérancé (6 kil. O.) ; Pommerieux (6 kil. N.-O.) ; Ampoigné (3 kil. N.-E.).

Superficie, cadastrée en 1840 par M. Épinette, 875 hect. — « Le fonds est médiocre, écrit Miroménil (1696), comprenant 1.030 arpents, savoir : 350 en terres labourables, 165 en pâture, 85 en prés, 216 en bois, 214 en landes et terres ingrates ; 8 métairies. » Les châtaigniers furent longtemps la principale ressource du pays. L'étang de la Gravelle avait été desséché pendant la Révolution, celui de Mauconseil le fut en 1824.

Population, administrations

Population. — Moyenne des naissances : 22, de 1614 à 1624 ; — 29, de 1700 à 1710. — 113 feux en 1688 ; — 111 feux en 1696 ; — 116 feux en 1700 ; — 99 feux en 1715 ; — 430 hab. en 1726 ; — 105 feux en 1732 ; — 135 feux en 1768 ; — 483 hab. en 1803 ; — 530 hab. en 1821 et 1831 ; — 534 hab. en 1841 ; — 533 hab. en 1851 ; — 535 hab. en 1861 ; — 470 hab. en 1871 ; — 445 hab. en 1881 ; — 429 hab. en 1891 ; — 431 hab. en 1900, dont 127 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 40 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 54 fermes en 1843. En dépendent : le Nail, 18 hab. ; les châteaux du Tertre et de la Touche-Quatrebarbes.

Bureau de poste et perception de Craon.

Assemblée

Assemblée à la Saint-Pierre.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse, anciennement du diocèse d'Angers, de l'archidiaconé d'outre-Maine et du doyenné de Craon ; — de l'élection et du ressort judiciaire de Château-Gontier et du grenier à sel de Craon ; — du district de Craon et du canton de Pommerieux en 1790 ; — annexée par le Concordat au diocèse du Mans ; érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, du doyenné de Craon et de l'archiprêtré de Château-Gontier.

L'*église,* dédiée à saint Pierre, date du XII^{e} s. et a conservé assez bien son caractère primitif. Les murs, d'une construction soignée, avec leurs contreforts plats, laissent voir quelques traces d'appareil oblique, rare dans la partie angevine de la Mayenne. Je crois que, pour la façade au moins, les murs ont été repris par la base après que le sol environnant eût été déblayé, et qu'ainsi s'explique l'élévation actuelle du cintre roman de la porte, au-dessous duquel on a, au XV^{e} s., construit une porte en arc brisé. Tous les cintres primitifs sont faits en claveaux plats habilement disposés. Au XV^{e} s. encore, dans le chœur plus étroit que la nef et peut-être prolongé, on ouvrit deux grandes fenêtres flamboyantes, l'une au fond, l'autre au midi, dont les ornements et meneaux sont bien conservés. Il reste dans la paroisse le souvenir traditionnel d'un incendie de l'église qui aurait fait disparaître le clocher et ses deux cloches ainsi que les autels, en 1794. Cependant on se borne à dire en 1802 que l'église avait besoin de réparations. Le grand autel avait alors un baldaquin et était relié aux petits autels latéraux. Le maître-autel actuel vient de la chapelle du Tertre, et le petit clocher, de l'église de Chéripeau, dit-on.

L'enfeu des Quatrebarbes, en face de la petite porte du midi, a des têtes d'anges pour supports de son cintre en arc brisé, et au sommet deux têtes humaines formant un socle pour une Vierge du XIV^{e} s. et d'assez bon style qu'on a déplacée. Sans doute est-ce N.-D. de Bonnes-Nouvelles, citée en 1632. D'après le généalogiste de Quatrebarbes, Gilles de Quatrebarbes († vers 1410) et Marie de Couliette, sa femme, étaient représentés « dans le plafond » de cet enfeu et visibles encore en 1650.

La sœur de Gilles de Quatrebarbes, Isabeau, dame de Juigné, donne à l'église de Mée une relique de la Vraie-Croix, conservée précieusement, et la plus insigne qu'on possède dans le diocèse de Laval. La fabrique avait autrefois « cinq pièces de papiers concernant la donation de la Vraie-Croix à l'église Saint-Pierre de Mée faite par Isabeau Quatrebarbes, dame de Juigné-sur-Mainne, le 16 septembre 1335. » Le rédacteur de cette note de l'inventaire des archives a lu 1335 au lieu de la vraie date, 1435.

La *confrérie* de N.-D. est mentionnée en 1616.

Sur la petite cloche on lit : † *L'an 10, bénite par M. N. Bréhéret, desservant de Saint-Remy ; Jean-Baptiste Brouée, prieur-curé de Mée ; nommée par M. Achille-Michel-Alexandre Trémigon et par D^{lle} Françoise Le Pervanche ; Michel Guillaume, fondeur.*

Tu mihi curarum requies vel nocte sub atra, Lumen et in solis tu mihi, tuba, locis.

Prieuré-cure de chanoines réguliers dépendant de l'abbaye de Saint-Georges-sur-Loire où furent appelés des religieux de la Roë vers 1150. Le temporel, composé de la terre du prieuré, auquel était attaché un fief, de la closerie de l'Auxiliaire, d'un droit de dîmes dans les paroisses d'Ampoigné, Chemazé et Saint-Quentin, de maisons et de pièces de terre dans le bourg de Mée, était affermé 2.381 ℔, à charge de 8 setiers et de 8 boisseaux de blé dus à l'abbaye de Saint-Georges-sur-Loire.

Prieurs-curés : Pierre *Barbou,* 1322. — Foulques de la *Quetterie,* présent au chapitre général de Saint-Georges,

1381. — Olivier de la *Pommeraie,* témoin d'actes passés à la Roë, 1429, 1430. — Guillaume *Le Pelloux,* cité aux assises de Mortiercrolle, 1443. — Gilles *Le Mercier,* exécuteur testamentaire de la dame de la Touche-Quatrebarbes, 1459. — Pierre de *Soucelles,* 1530, rend aveu à Mortiercrolle le 4 janvier 1541. — Jacques *Le Peltier* permute, 1561. — Mathurin *Dufay,* chapelain de Saint-Nicolas, dans l'église de Gennes, 1561. — Christophe *Jaubert,* 1577, 1583. — Olivier *Guillet* le jeune, 1599-1601. — Jean *Olivier,* sieur de la Motte, 1605. — Noble René *Avril,* sous-diacre, licencié en droit, né à Angers, pourvu la veille de la Pentecôte 1608, chantre et chanoine de Saint-Pierre d'Angers, 1612, syndic du clergé d'Anjou, 1613, chantre et chanoine de Saint-Martin d'Angers, 1614 ; fit le voyage de Rome, 1618 et 1625, et fut nommé, cette même année, député ordinaire du clergé. En 1638, M. Avril vint se fixer à Mée, où il se dévoua pendant l'épidémie de 1639, et fut inhumé dans l'église le 19 août 1640, âgé de cinquante-cinq ans. La bibliothèque d'Angers conserve de lui un mss. qui a pour titre : *État des décimes du diocèse d'Anjou.* — Jean *Martineau,* 19 août 1640, ne signe que deux actes. Devenu chanoine et archidiacre d'Angers, il fonde par testament (1673) plusieurs services religieux dans l'église de Mée pour René Avril, son oncle. — *Taupin,* 1644. — Pierre *Mesnil,* seigneur de l'Étayer, 1645, 1650, mort en passant à Château-Gontier et inhumé dans l'église de Saint-Remy, âgé de trente-sept ans. — *Brault,* 1651, 1653. — *Nouleau,* « un des prêtres d'Anjou, dit M. Grandet, qui a eu des plus grandes et des plus rares qualitez », 1653, fit régner un ordre admirable dans la paroisse, gagea un chirurgien pour avoir soin des malades, établit une maison de charité pour les passants et persuada à tous les cabaretiers de son bourg de laisser leur métier comme très dangereux. Exténué par les austérités, le prieur de Mée se retira en 1660 à Angers, chez sa mère, où il ne tarda pas à mourir. — Pierre *Brault,* 7 janvier 1661, 1667. — Victor *Prud'hommeau,* 1667, nommé prieur-curé de Marcillé-la-Ville, 1669, † 1704. — Louis-Augustin *Rodoyer du Gravier,* 1705, † le 20 janvier 1708. — François-Abel de *Marans,* né à Mazières (Indre-et-Loire), 1676, pourvu le 23 mars 1708, † le 21 mai 1739, laissant sa succession aux religieux de Saint-Georges-sur-Loire, qui la refusèrent. Son écusson est chargé de deux goblets. — Antoine *Barbe de Teyfon* ou Tréfon, 1739, 1748. N. Baudier dessert la cure, 1748-1751. — N. de *Moncler,* 1751, inhumé dans la chapelle de la Sainte-Vierge, à l'entrée du bourg, 1780. — Augustin-Charles-François *Gournay* (V. ce nom, *supra,* p. 320, et lire prieur de Mée et non du May), vicaire du précédent, 1780, curé de Saint-Georges-sur-Loire, le 31 octobre 1784. — Pierre-Éloi *Lalesse,* de Barbonne (Aude), 1784, pourvu de la cure de Villemoisan (Maine-et-Loire), 1785. — Edme-Jean-Baptiste *Brouée,* né à Troyes, 1751, installé le 16 février 1786, fut obligé, pour refus de serment, de quitter sa paroisse après le 9 septembre 1791, date de son dernier acte signé. Malgré la pétition qu'il adressa (8 septembre 1792) au conseil général de la commune de Laval, où il était interné, il fut déporté en Angleterre le 12 du même mois. Rentré à Mée au mois d'avril 1801, M. Brouée ouvrit aussitôt au culte la chapelle de la Sainte-Vierge, puis l'église, conserva sa cure au Concordat et mourut presque aveugle, le 18 janvier 1828. Jean-Pierre Peton, d'Angers, vicaire de Mée, prêta le serment schismatique le 27 mars 1791 et fut nommé, peu après, curé constitutionnel de Pruillé (Maine-et-Loire).

L'intrus, Michel-Antoine Liberge, ex-capucin, nommé par Villar le 2 octobre 1791, signe son dernier acte fin de 1792, continue de remplir les fonctions d'officier civil jusqu'au 11 février 1793 et apostasie le 29 ventôse an II. Il lisait en chaire la *Feuille villageoise,* que lui envoyait Midy, accusateur public du tribunal révolutionnaire.

Depuis le Concordat : Jean *Gondard,* 1828, † 1855. — Julien *Guillochon,* 1855-1867. — Fraimbault *Davoust,* 1867-1873. — Pierre-Augustin *Dezalay,* 1873, † 1874. — Vital *Turpin,* 25 mai-20 août 1874. — Théodore *Hamard,* 1874-1884. — Émile *Pellier,* 1884.

La maison *priorale* et ses dépendances, situées au côté N. de l'église, furent aliénées et en partie brûlées pendant la Révolution.

Le *presbytère* actuel a été construit en 1823.

Le *cimetière,* depuis le commencement du XIX^{e} s., est à 200 m. de l'église, entre les routes de Pommerieux et d'Ampoigné, sur un chemin rural. De l'abri qui couvrait la croix, on a fait une petite chapelle.

Une autre chapelle, dite de N.-D. des Couefferies, se voit à l'entrée du bourg, sur la route de Pommerieux. La statuette de la Vierge est antique, accompagnée de Sainte-Émérance et de Sainte-Catherine. Au-dessus de la niche on a placé un écusson, avec couronne de marquis, sommé d'un casque de face, sur lequel on ne distingue plus, au 3^{e} quartier, que 6 annelets ou besans, posés 3, 2, 1. Le petit sanctuaire était fort visité pendant la Révolution.

École

École. — Il est fait plusieurs fois mention d'écoliers dans les registres paroissiaux, 1640, 1678, et M. Grandet dit qu'en 1660, les enfants étaient « admirablement instruits ». — École mixte construite en 1852 et tenue par deux sœurs de Briouze depuis 1864.

Établissements de charité

Bureau de charité nul.

Féodalité

Féodalité. — La seigneurie de paroisse appartenait au seigneur de Mortiercrolle, d'après les notes de l'intendant de Tours en 1696, et de fait le prieur de Mée fait en 1540 une déclaration « à Jean Lailler, seigneur de la Maison-Neuve, fermier de la terre, fief et seigneurie de Mortiercrolle ». Mais aux XVII^{e} s., et XVIII^{e} s., les propriétaires du Tertre, qui résidaient, prenaient ouvertement le titre de seigneurs de Mée.

Notes historiques

Notes historiques. — Localités de noms anciens : Princé ou Pincé, la Gravelle, Mauconseil, Laleu ou l'Aleu, le Lattay, le Plessis-Nail, Gaubert, le Hys, la Touche. — L'église fut donnée, au XII^{e} s., à l'abbaye de Saint-Georges-sur-Loire. — Épidémie de dysenterie, novembre 1798. — Le 20 juillet 1799, les royalistes coupent l'arbre de la Liberté.

Maires

Maires : Guillaume *Cruard,* 1791. — Pierre *Gadbin,* 1793. — *Pineau,* 1798. — *Saulou,* 1800, † 1805. — René *Rabeau,* 1er avril 1805, 1813. — Pierre *Bodin,* 1816, 1821. — René *Riffault,* 1822-1837. — Jean *Raimbault,* 1837, 1843. — Marin *Delaunay,* 1850-1870. — Romain *Raimbault,* 1870-1889. — Romain *Raimbault,* 1889.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1614. — Quelques titres à la fab. — *Chron. craonn.,* p. 485, 523. — Arch. de la M., B. 763, 2.410, 2.423, 2.895, 2.897, 2.976 ; C. 135 ; G. — Notes mss. de MM. Pellier, curé, et Foulques de Quatrebarbes. — Collect. personnelle.

Localités

Pour les localités, v. les art. : *la Boussardière, la Gravelle, le Tertre, la Touche.*